



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TIL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wesop, à deux lieues d'Amsterdam, lia une étroite amitié avec Cocceïus qui l'imbut de sa doctrine, & fut ministre en différens endroits, professeur en histoire & en philologie sacrée à Dordrecht en 1684, place qu'il quitta en 1702 pour occuper une chaire de théologie à Leyde. Il mourut à Leyde en 1713. Parmi ses ouvrages, les uns sont en flamand & les autres en latin. Les principaux sont : I. *Sa Méthode d'Etudier*, & celle de *Précher*, Amsterdam, 1730, in-8°, en latin. C'est une rhétorique qui n'est propre que pour apprendre à faire une infinité de divisions & de subdivisions. II. *La Poësie & la Musique des Anciens*, particulièrement des Hébreux, Amsterdam, 1725, in-4°, en flamand; ouvrage plein de recherches. III. *Explication littéraire & morale des Psaumes de David*, Utrecht, 1724, 5 vol. in-4°, en flamand. IV. *Démonstration évidente de la Divinité de la Loi de Moïse*, Dordrecht, 1741, 2 vol. in-4°, en flamand. Dans le premier il combat les incrédules par la voie de l'autorité : dans le second il attaque en vrai philosophe ceux qui abusent de la philosophie pour soutenir des impiétés. V. *Commentaire sur Moïse, Habacuc & Malachie*, en latin, Leyde, 1719, in-4°. Il y a plusieurs dissertations dans ce Commentaire, entr'autres sur le tems de la naissance de J. C., sur la situation du Paradis terrestre. VI. *Introductio in Sacram Scripturam*, Utrecht, 1720, 2 vol. in-4°. C'est un abrégé analytique de presque

toute l'Écriture-Sainte, selon les idées des Cocceïens. Il a encore donné des *Commentaires sur les Prophetes*, les *Actes des Apôtres* & les *Épîtres de S. Paul*. VII. *Commentarius literalis de Tabernaculo Moïsi & Zoologia sacra seu de quadrupedibus sacra Scriptura*, Amsterdam, 1714, in-4°. Ce Commentaire est superficiel & le catalogue des animaux n'est pas complet. VIII. *Compendium Theologiae*, Leyde, 1704, in-4°, peu estimé, même des Réformés, &c.

TILEMANNUS, voyez HESHUSIUS.

TILESIO, (Bernardin) en latin *Telefius*, philosophe de Cosence au royaume de Naples, mourut dans cette ville en 1588, à 79 ans. Il fut l'un des premiers sçavans qui secouèrent le joug d'Aristote. Paul IV, instruit de son mérite, voulut lui donner l'évêché de Cosence; mais il le refusa, préférant le repos des lettres aux sollicitudes pastorales. On a de lui : I. *De natura Rerum juxta propria principia*, Rome, 1565, in-4°, & 1588, in-fol. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces Traités contiennent de bonnes vues, mais en même tems des opinions fausses & quelquefois ridicules. L'auteur fait des efforts pour remettre en crédit quelques anciennes chimères.

TILETANUS, (Jodocus) voyez RAVESTEIN.

TILINGIUS, (Mathias) sçavant médecin, né à Jevern en Westphalie, fut professeur en médecine à Rinteln en 1669, médecin de la cour de Hesse, membre de l'académie des Cu-

rieux en 1674, & mourut en 1685, après avoir publié divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Curiosa Rhabarbari disquisitio*, 1679, in-4°. II. *Liliū albi descriptio*, 1683, in-8°. III. *De Laudano opiate*, 1671, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. *De Febribus*, 1676, in-8°. VI. *Cinnabaris mineralis*, 1681. VII. Des ouvrages sur l'Anatomie, où il répète ce que d'autres avoient dit avant lui.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, porta d'abord les armes, puis entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite & mourut à Versailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matieres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du savant Huet, évêque d'Avranches, avec une longue préface historique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire.

TILLEMONT, voyez NAIN.

TILLET, (Jean du) évêque de St.-Brieux, puis de Meaux, mort le 19 novembre 1570, se distingua par son érudition & par son zèle pour la Religion Catholique, à laquelle il ramena Louis du Tillet, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonné. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Anti-*

quité & de la Solemnité de la Messe, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une *Chronique latine des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'en 1547*; elle a été mise en françois, & continuée depuis jusqu'en 1604. C'est un des plus savans ouvrages que nous ayons sur l'histoire de France. Les faits y sont bien digérés, & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Païens*, en latin, 1610, in-8°. Il y montre combien les œuvres chrétiennes sont supérieures à celles des héros du paganisme.

TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à Jean-François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plusieurs conseillers au parlement, & maîtres-des-requêtes. On a de Jean du Tillet, mort le 1 octobre 1570, plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France (François II) contre le légitime conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris, 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12; ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours*

de Parlement, dans le second tome de Godefroi. IV. *L'Institution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France*: ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin sur la plupart des titres originaux de l'histoire de France. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, 1618, in-4°. Du Tillet écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se soucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET, voyez TITON du Tillet.

TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Bavière sous le duc Maximilien, & se distingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite Mansfeld, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le Haut-Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstadt, & le poussa hors de l'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'archiduc Léopold à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre Christian de Brunswick, administrateur d'Halberstadt, qu'il défit à Starlo. Il fallut que Tilli dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage. Les historiens Protestans, d'accord avec les Catholiques, rendent hommage à l'humanité que Tilli fit

paroître en cette occasion. Plus de quatre mille restèrent sur la place. « Quant aux prisonniers, dit le *Mercur de France* (tom. 9, pag. 657), » qui furent de quatre à cinq mille, ce fut une chose pitoyable de les voir mener par les Croates comme des troupeaux de bétail par la Westphalie, jusques aux portes de Munster, où Arthus écrit, que *ibi ipsi cibo, potu & vestimentis, per summam commiserationem prospectum fuit, tametsi paulò antè hostes fuissent*. Plusieurs ecclésiastiques, & entr'autres les Peres Jésuites & les Peres Capucins, & aussi des gens laïcs, en firent même sauver nombre d'entre les griffes des Croates, auxquels ils donnerent ou firent donner de quoi se retirer dans leurs pays ». Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presque autant de blessés. Il donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut guère moins avantageux que le premier; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes; & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape Urbain VIII lui écrivit pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit

d'une victoire si avantageuse aux Catholiques. Tilli, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de Wallstein. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois en 1631, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats. Il s'y commit de grands excès qui en irritant le Dieu des armées, parurent être le terme où s'arrêterent les succès de cet habile général. Ayant pris ensuite Leipsig, il y fut défait par Gustave-Adolphe, roi de Suede. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, repoussa Horn, chef du parti protestant. Enfin il fut blessé mortellement, en défendant le passage du Lech, & mourut à Ingolstadt, le 30 avril de l'an 1632, emportant les regrets du pape, de l'empereur, de tous les bons Catholiques, & l'estime de toute l'Europe. Il fit de riches présens à l'église de Notre-Dame d'Oettingen, & laissa un legs de 60,000 richsdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, qui l'aimoient comme leur pere, & auxquels sa mémoire fut toujours chere. Quand on lui parloit de mariage, il montrait ses soldats, & disoit : *N'ai-je donc pas assez d'enfans ?* Il ne but jamais de vin, ne connut point de femme, & prouva par un nouvel exemple, que la valeur & le courage s'illustrent & se renforcent par leur

union avec la piété & les vertus chrétiennes. — Il ne faut pas le confondre avec le comte Claude de TILLI, de la même famille, qui servit les Etats-Généraux avec beaucoup de distinction, devint, malgré qu'il fût zélé Catholique, général en chef des troupes Hollandoises, & gouverneur de Maëstricht, où il mourut en 1723, après avoir fait diverses fondations pieuses & utiles, monumens de sa religion & de son zele pour le bien public. On voit encore dans cette ville un bel hôtel qui porte son nom; dans lequel a été rédigée presque toute la présente édition de ce Dictionnaire :

*Illo me tempore dulce tenebat
Trajectum, studiis florentem igno-
bilis ois.*

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, fut d'abord presbytérien; mais le livre du docteur Chilingworth lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion anglicane, & ramena plusieurs Non-Conformistes au parti des Episcopaux, le plus rapproché de l'ancienne Eglise qui a si long-tems fleuri en Angleterre. Après s'être occupé de la lecture des Peres, particulièrement de S. Basile & de S. Chrysostome, il composa un grand nombre de sermons où la simplicité est unie pour l'ordinaire à la solidité, mais où il se trouve aussi beaucoup de choses contraires au génie de l'éloquence & à la dignité de la chaire. Dans son sermon *sur les préjugés contre la Religion*, Tillotson se fait une objection tirée de l'opposition que l'homme trouve entre ses devoirs &

ses penchans; & cette objection à la copie de la tragédie de *Mustapha*, de Fulke Lord-Broode, dont il cite en chaire une tirade de vers. Une pareille citation est-elle digne de la majesté d'un temple? *Les passions*, ajoute-t-il, sont une espece de glu qui nous attache aux choses basses & terrestres.... A peine peut on passer dans les rues, j'en parle par expérience, sans que les oreilles soient frappées de jurmens & d'imprécations horribles qui suffiroient pour perdre une nation, quand elle ne seroit coupable que de ce crime; & ce ne sont pas seulement les laquais qui vomissent de tels discours blasphématoires, ils sortent aussi de la bouche des maîtres. Ailleurs, pour prouver qu'il faut croire les mystères de la Religion, quoique l'on ne puisse jamais les comprendre avec évidence, Tillotson s'exprime ainsi: *On mange, on boit tous les jours, bien que personne, à mon avis, ne puisse démontrer que son boulanger, son brasseur & son cuisinier n'ont pas mis du poison dans le pain, dans la bière ou dans la viande.* C'étoit ainsi que Tillotson exerçoit le ministère de la parole dans le siècle des Dryden, des Addison, des Waller, des Milton, & en présence de ce même Charles II, qui avoit entendu dès son enfance les plus illustres orateurs François.

» O Louis XIV ! (s'écrie un
 » homme qui avoit beaucoup
 » lu ces sermons) qu'aurois-tu
 » donc pensé, si les ministres
 » des autels t'avoient parlé ce
 » langage au milieu de ta cour?
 » Quelle eût été ta surprise, si
 » ton oreille accoutumée aux
 » accens majestueux de Bossuet,

» au ton noble & véhément de
 » Bourdaloue, à l'insinuante
 » mélodie de Massillon, eût
 » été frappée de cette élocution
 » grossière & barbare »? Plusieurs écrivains Anglois jetoient alors les fondemens de l'Athéisme; Tillotson s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & publia en 1665 son *Traité de la Regle de la Foi*. Quelques critiques voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison; mais ils ne faisoient pas attention que la raison est la seule arme convenable contre des incrédules. Il faut convenir cependant qu'un écrivain opposé à l'autorité de l'Eglise, séparé du grand corps des fideles, professant une foi arbitraire, & décidant des dogmes d'après ses lumieres personnelles, ne peut combattre l'incrédulité d'une maniere ferme & conséquente (voyez SERVET). Tillotson fut fait doyen de Cantorbery, puis de S. Paul, clerc du cabinet du roi; & en 1691, archevêque de Cantorbery. Il mourut à Lambeth, en 1694, à 65 ans. On a de lui, outre le *Traité de la Regle de la Foi*, dont nous venons de parler: I. Un vol. in-fol. de *Sermons*, publiés pendant sa vie. Barbeyrac & Beausobre les traduisirent d'Anglois en François, en 7 vol. in-8°. Comme le principal mérite de Tillotson est dans le style, il doit perdre beaucoup dans une traduction où l'expression mere disparoit, & sur-tout avec un traducteur tel que Barbeyrac qui n'eut jamais ni élévation,

ni couleur, ni chaleur, ni élégance; mais en avouant tous les défauts de cette version françoise, le fond des Sermons de l'archevêque de Cantorbery y reste toujours à une distance infinie des grands modeles. Tillotson est plus théologien que moraliste; il n'a guere traité que des sujets de controverse: il n'emploie que les formules languissantes du syllogisme ou de la dissertation; il ne connoit qu'une méthode seche & monotone. "Je ne trouve point," dit l'abbé Maury, de mouvemens oratoires dans ses discours, point de grandes idées, point de traits sublimes: ordinairement il fait une division de chaque paragraphe, & il y a trente ou quarante subdivisions dans chacun de ses Sermons; ses détails sont arides, subtils, & souvent ils manquent de noblesse. Enfin Tillotson est tellement étranger à l'art de l'éloquence, qu'il ne fait pres- que jamais ni exorde ni péroraison. Est-ce donc là l'orateur que l'on ose opposer à nos orateurs François?"

II. Des Sermons posthumes en 14 vol. in-8°. Il y en a un intitulé: *Excellente Etrene contre le Papisme*; François Martin, Irlandois, docteur en théologie à Louvain, l'a réfuté dans son *Scutum fidei contra hæreses hodiernas, seu Tillotsoniana concionis Refutatio*; Louvain, 1714, in-8°. On voit par le seul titre de ce Sermon, la bizarrerie & les emportemens de l'orateur Anglois. "Tillotson, dit l'auteur que nous avons déjà cité, n'écrit pas avec plus de modération que de noblesse;

à chaque page de ses discours on apperçoit le fanatisme d'un protestant qui veut plaire à la populace. A la fin de son Sermon sur l'Amour du prochain, il fait une espece de récapitulation pour appliquer la morale de son sujet à l'Eglise Romaine. Qui ne croiroit qu'une matiere si touchante va lui inspirer des sentimens tendres & même généreux? Voici pourtant ce qu'il conclut après avoir prouvé longuement la nécessité d'aimer tous les hommes. *Toutes les fois que nous parlons de la charité, & de l'obligation de s'aimer les uns les autres, nous ne saurions nous empêcher de penser à l'Eglise Romaine; mais elle doit se présenter à notre esprit particulièrement aujourd'hui, qu'elle vient de nous découvrir tout fraîchement, & d'une manière authentique, les sentimens où elle est à notre egard, par le complot charitable qu'elle tra- mou contre nous (prétendue conspiration de 1678); complot qui est tel qu'il doit faire bourdonner les oreilles de tous ceux qui l'entendront raconter, & décrier éternellement le papisme, & le faire regarder avec horreur & exécration jusqu'à la fin du monde. Quel ityle! quels sentimens! quelle bonne foi! quelle logique!"*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & selon d'autres de l'isle de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de Pamphile, vivoit sous le regne de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui